

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR DAVID BENSOUSSAN

(fin du mandat à la présidence de la Communauté sépharade unifiée du Québec)

Mesdames et Messieurs les dignitaires, Mesdames et Messieurs,

En premier lieu, je tiens à vous remercier de la confiance que vous avez placée en moi afin d'assumer deux mandats consécutifs à la présidence de la communauté. L'expérience fut des plus enrichissantes et m'a permis de contribuer de mon mieux à l'édification de la communauté. Je rends hommage à mes prédécesseurs et transmets mes meilleurs vœux à mon successeur. Je me saisis de cette occasion pour dédier ce message à mon épouse et à mes enfants qui m'ont inconditionnellement soutenu tout au long de ma carrière de communautaire et tout particulièrement durant mes deux mandats passés à la présidence de la communauté. Je tiens qu'ils sachent que leur allant énergisant m'a été des plus précieux.

Ensemble, nous avons parcouru un long chemin. Au fil des années, les réalisations furent nombreuses mais il reste encore beaucoup à faire. La communauté est prête à assumer un nouvel essor, qui relèvera d'une équipe de professionnels chevronnés et de bénévoles sur lesquels elle pourra compter. Le détail des accomplissements figure dans le rapport de mandat et je sais gré à tous ceux qui m'ont épaulé dans les domaines des relations publiques, des services sociaux, des services communautaires, des services éducatifs et administratifs.

Ce mandat prend fin avec à son actif quelques réalisations majeures dont un site web interactif, des campagnes réussies de paniers de fête, des représentations auprès des instances gouvernementales, une nouvelle synagogue dans nos locaux de Westbury, une résidence pour personnes âgées autonomes opérationnelle, des festivals sépharades devenus des événements annuels, des rentrées culturelles étoffées qui ont donné à nos créateurs artistiques une plateforme leur permettant de manifester leur talent en musique, en théâtre, en peinture et en littérature ainsi qu'une collaboration réussie avec le Congrès juif canadien et la Fédération CJA.

Nous avons contribué activement au groupe d'*Advocacy* qui a soumis le rapport de la communauté juive à la commission Taylor Bouchard et avons œuvré pour mettre à l'ordre du jour la réalité des réfugiés juifs des pays arabes en participant activement à l'organisation *Justice for Jews in Arab Lands*, convaincus que nous sommes qu'une vraie paix consiste à reconnaître le vécu et la souffrance de toutes les parties du conflit

moyen-oriental. Les archives d'aujourd'hui montrent combien leur exil fut planifié, et à quel point la réalité des réfugiés juifs des pays arabes a été méconnue et oubliée.

Notre communauté a complété un cycle mouvementé qui s'est étendu sur tout le vingtième siècle. Il est peut-être temps de faire le point sur son évolution et de considérer la meilleure façon d'envisager l'avenir. Bien que je vais m'attarder dans ce qui suit sur l'évolution de la communauté juive marocaine qui constitue la grande majorité de la communauté sépharade québécoise, l'évolution dans les autres pays de la diaspora sépharade fut quasi-similaire. Toute une société qui s'est francisée, anglicisée ou italianisée, a connu la même réalité sinon que, pour les Juifs d'Orient, l'émigration fut bien plus dramatique qu'elle n'a pu l'avoir été pour les Juifs du Maroc.

À la fin du XIX^e siècle, la communauté juive marocaine vivait dans un état précaire, sans moyen de protection devant des abus de toute sorte et, mis à part une infime minorité de nantis, les voyageurs ont décrit notre communauté comme une proie facile et sans défense, ployant sous le fardeau de la misère dans des mellahs surpeuplés. Tant bien que mal, la communauté a surmonté des épisodes de famine, d'épidémie et de razzias grâce à une organisation communautaire qui, avec fort peu de moyens, tenta l'impossible. Dans plus d'un sens, le leadership communautaire était dépassé par l'immensité de la tâche à accomplir.

Heureusement, il se trouva des personnes d'une trempe jamais vue auparavant qui décidèrent de se consacrer entièrement à relever la communauté sur les plans social et économique. Il était facile pour beaucoup de personnes qui s'étaient fait une situation, de tourner le dos aux leurs et de ne veiller qu'à leur propre intérêt. Mais il se trouva des grands hommes qui agirent pour façonner un judaïsme marocain nouveau et articulé dans sa société et dans son siècle. Je me permettrai de ne citer que quelques uns d'entre eux envers qui nous avons une grande dette.

Moïse Nahon, David Sémach, Élias Harrus, Émile Seban et tant d'autres encore, se sont consacrés à l'Alliance israélite universelle qui, pour beaucoup, représentait le progrès et l'espoir de jours meilleurs et l'écrasante majorité des parents juifs y envoyèrent leurs enfants.

Samuel D. Lévy fut l'inspirateur d'une kyrielle d'organismes de bienfaisance efficaces auxquels il se dévoua sa vie durant en convaincant et en inspirant les siens pendant tout un siècle : la Maternelle, l'Aide scolaire, le Centre anti-tuberculeux, la Fédération des associations juives pour la lutte contre la tuberculose, le Préventorium de Ben-Ahmed,

l'Union des associations juives de Casablanca, le Comité d'études juives, Maghen David, l'École normale hébraïque de l'Alliance, l'œuvre des bourses Abraham Ribbi, le Centre social du Mellah, l'école professionnelle de l'O.R.T., l'organisation de santé O.S.E. et bien d'autres encore. Par ailleurs, il fut président du Fonds national juif au Maroc pendant 35 ans.

Alfonso Sabah fut l'âme du centre *Charles Netter* à Casablanca et collabora avec le DEJJ ou *Département Éducatif de la Jeunesse Juive* pour maintenir une activité culturelle vibrante donnant à la jeunesse les moyens de conjuguer judéité et modernité. Il offrit de la sorte une grande gamme d'activités éducatives et sportives : séminaires, soirées dansantes, conférences, sorties en plein air, synagogue, terrain de sport etc.

Léon Ashkénazi, alias Manitou sut redonner le goût de l'héritage humaniste juif qu'il réconcilia avec l'orthodoxie traditionnelle du judaïsme ainsi qu'avec la philosophie et la pensée modernes.

David Amar, secrétaire général du Conseil des Communautés sut exiger publiquement le respect des libertés civiques des Juifs marocains à l'heure où des relents d'un passé de minoritaires tolérés refaisaient surface.

Fernand Corcos, J. Ohayon, Le Dr Léon Benzaquen et Carlos De Nesry ont successivement, par leurs articles et leurs éditoriaux, articuler avec brio le besoin d'auto émancipation du judaïsme marocain.

Sam Avital (Abitbol) et Élie Ohayon furent les architectes de l'*Aliya* clandestine, convaincus que c'était dans un état juif que la communauté se réaliserait.

Tordjman œuvra dans les mouvements de jeunesse des Cadets et des UP (*Unités Populaires*) qui offrirent de magnifiques heures de détente aux écoliers ainsi que des colonies de vacances d'été. Entre autres dirigeants scouts, Edgar Guedj, Jo Bengio et James Dahan, marquèrent, chacun à leur façon, leur génération. Les camps qu'ils organisèrent formèrent toute une jeunesse.

La communauté est entrée de plain-pied dans le vingtième siècle et les magnifiques institutions qu'elle fonda durent gérer une croissance phénoménale puis une décroissance importante due à l'émigration, essentiellement vers Israël. Il fallut la tragédie du bateau *Pisces* qui fit naufrage dans la tempête survenue dans le détroit de Gibraltar et dont les occupants, tous immigrants juifs clandestins périrent en mer pour que bien des intellectuels se penchent sur le sort des leurs, partis en Israël, et c'est ainsi que l'*Aliya* estudiantine du mouvement *Oded* décida de se lancer dans le travail social

en Israël. La communauté dispersée et privée de ses leaders naturels avait souffert d'incompréhension en Israël. Les révoltes de Wadi Salib et des Panthères noires traduisirent la profonde humiliation qu'elles éprouvèrent.

Il fallut quelques décennies pour que la communauté sépharade puisse s'affirmer en Israël en s'assumant telle qu'elle était. La réalité en Israël a changé. Il reste que les besoins sociaux sont criants et que les conditions de sécurité sont un fardeau que les Israéliens portent depuis plusieurs décennies.

Nous devons avoir présent à l'esprit cette réalité, concourir à leur épanouissement et faire de notre mieux pour faire avancer la paix entre Israël et ses voisins. Malgré les tensions qui persistent, nous sommes convaincus que le passé dans les pays arabomusulmans ne connut pas que des moments difficiles. Il y eut aussi de grands moments de symbiose et de compréhension sur lesquelles nous pouvons aujourd'hui bâtir un avenir commun. Il nous revient de rassembler les bonnes volontés de toutes parts dans un objectif commun.

Dans la diaspora, notre communauté a vécu dans un environnement beaucoup moins difficile. Mais notre succès relatif au plan économique ne doit pas voiler le fait qu'au niveau de notre identité, au niveau de la qualité de nos institutions éducatives, de grands pas ont été accomplis. De plus grands pas sont à faire encore. Nous nous trouvons à un tournant. Je suis convaincu que c'est la contribution au plan humain, des valeurs civiques et judaïques qui demeurent la priorité de premier plan et je suis également convaincu que c'est par l'action sociale que nous irons en progressant.

Par le passé, ceux qui avaient décidé d'investir en des populations miséreuses vivant dans des mellahs exigus eurent raison de tous les sceptiques. Le judaïsme, c'est voir en chaque enfant un Einstein et un Maimonide qui ne demandent qu'à éclore. C'est à nous qu'il revient de faire en sorte que chaque enfant de la communauté puisse évoluer dans une atmosphère de valeurs qui en feront des hommes accomplis. C'est à nous qu'il incombe aussi de coopérer avec la société prise dans son ensemble, de prendre une part active à son essor et de veiller au bien être de tous.

Je dois cependant souligner que les générations précédentes ont su trouver des formules qui ont répondu aux désirs de la jeunesse. À ce jour, nos institutions ont répondu aux besoins de la communauté immigrante afin de faciliter son intégration au Québec et au Canada. Toutefois, une nouvelle génération est née et ses besoins diffèrent de celles de la génération immigrante. Nous devons donc revoir nos façons de faire car nos jeunes pensent différemment. Les anciennes formules doivent être repensées par eux et avec eux afin de permettre l'épanouissement des spécificités culturelles juives séfarades.

Les défis sont pressants et présents et je lance un appel particulier aux jeunes de notre communauté pour qu'ils s'impliquent dans la magnifique histoire de notre peuple.

'Am Israël Hai!